

A Avignon, les bonnes affaires des Belges

SCÈNES Réseautage, démarchage : bienvenue dans les coulisses du festival

- Si le Festival d'Avignon est la Mecque du théâtre, c'est aussi, derrière le rideau, le règne du commerce.
- Dans les compagnies ou chez les programmateurs, ce sont les saisons futures qu'on construit à coups de « deals », « pitching », partenariats, promesses, tuyaux.
- La bohème a aussi son prix !

AVIGNON

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

On peut être un artiste, pétri d'idéaux révolutionnaires, et se plier quand même aux exigences les plus triviales du métier. On a beau rêver de grands et nobles projets, l'argent reste le nerf de la guerre. Pour le spectateur lambda, Avignon, c'est près de 1.500 spectacles, les tractages incessants, le défilé d'hurluberlus déguisés pour attirer le chaland et vanter leur spectacle « exceptionnel » avec force ritournelles et autres slogans. Mais derrière ce marketing de masse, hyperenvahissant, se cache une autre entreprise, plus discrète mais bien plus décisive, où les succès se font et se défont sur le long terme. Le talent et l'originalité ne suffisent pas, c'est surtout le flair entrepreneurial, le réseau, le bagout commercial qui font avancer un spectacle. Si science sans conscience n'est que ruine de l'âme, on peut dire que théâtre sans business n'est que ruine tout court.

Puisque tout le secteur, et surtout ses décideurs, se retrouve à Avignon en juillet, c'est le moment ou jamais, pour les compagnies comme pour les pro-

grammateurs, de concrétiser les projets dans les cartons. Chaque été, au Théâtre des Doms (vitrine belge francophone du festival), on organise par exemple le « Pechakucha des auteurs », sorte de *speed dating* où les artistes ont 6 min 40 pour « pitcher » leur projet devant les professionnels du théâtre en commentant 20 images de 20 secondes chacune. Cette semaine, dix projets (Clément Thirion, Coline Struyf, la Clinic Orgasm Society, la cie Petri Dish, etc.) ont bravé ce dispositif impitoyable devant une cinquantaine de spécialistes du milieu. Chacun son style, entre la lecture d'extraits, la présentation de maquettes ou le sketch. Qu'ils défendent du théâtre, de la danse ou du cirque, tous cherchaient ce soir-là un soutien sonnante et rébuchant.

Les projets de Murgia

Pour les programmateurs aussi, le Festival d'Avignon est un formidable marché. C'est là, comme au Festival d'Edimbourg ou au FTA de Montréal, que l'économie du théâtre se façonne. Après Beyrouth et avant l'Argentine, le directeur du Théâtre National, Fabrice Murgia, sillonne ces jours-ci la Cité des Papes, armé d'une plaquette détaillant les projets qu'il espère finaliser grâce à des apports étrangers ou déployer à l'international. « L'essentiel de mon temps ici, je le passe en rendez-vous avec les théâtres nationaux français, des festivals étrangers comme *Temporada Alta* en Espagne, et d'autres partenaires européens, » précise le directeur. Des démarches dont il avait déjà l'habitude quand il portait les spectacles de sa compagnie. « Typiquement, sur un projet, Jean-Louis Colinet, du National, me donnait 75.000 euros mais ça coûtait 400.000 euros au total. Il me fallait créer un réseau de produc-

teurs et prévoir les tournées avant même de créer. »

Aujourd'hui, en tant que directeur de lieu, il négocie pour les artistes belges. C'est parfois du donnant-donnant. « Par exemple, si Rennes me propose de coproduire Julien Gosselin, je peux accepter tout en réclamant qu'il y ait deux acteurs belges dedans. » Échanges de bons procédés, contreparties : on touche au monde des affaires mais au service de l'art. « Je vais aussi voir des spectacles dans le In et dans le Off, pour voir ce qui se fait, ou suivre des artistes que j'apprécie. Il faut s'intéresser à ce que font les autres, si on veut qu'ils s'intéressent à ce qu'on fait. »

Directrice du Théâtre 140, Astrid Van Impe s'abreuve aussi du In et du Off pour faire sa programmation, en voyant une quarantaine de spectacles en une dizaine de jours. « Je suis surtout attentive aux lieux qui ont une vraie programmation contrairement à beaucoup d'endroits qui se contentent de louer des créniaux et récolter les sous, explique la programmatrice. Je repère des projets possibles chez nous. Par exemple, hier, j'ai vu un théâtre de marionnettes géorgien. Ça rentrerait sur notre plateau et on pourrait envisager les frais du voyage s'il y a une tournée locale. En général, je regarde combien ils sont sur scène. S'ils sont 14, je sais que ce sera difficile de les faire venir. »

Après Avignon, Astrid Van Impe fait décanter tout ce qu'elle a vu et se donne jusqu'en novembre pour faire des choix, trouver un équilibre entre spectacles denses ou plus légers, de texte et de mouvement, adultes et scolaires, pour finalement arrêter sa programmation autour de janvier. Rendez-vous donc en 2018-2019 pour en savoir plus. ■

CATHERINE MAKEREEL

PRÉ-BILAN

La Belgique cartonne

Alors que le Festival d'Avignon entame sa dernière ligne droite, un large sourire s'est durablement installé sur le visage d'Alain Cofino Gomez. Pour cause, le directeur des Doms peut déjà s'enorgueillir d'une édition exceptionnelle. Tous les spectacles affichent désormais complet, pour certains depuis le premier jour du festival. « On doit même refuser des programmateurs, » sourit Violette Pallaro, auteure de *Tabula Rasa*. Quant à *Nativos*, de la chorégraphe Ayelen Parolin, le suc-

cès est tel que l'équipe envisage déjà de revenir l'été prochain à Avignon. Même les spectacles du matin, à des horaires plus difficiles, comme *L'Avenir dure longtemps* avec Angelo Bison à 10 h 30, accomplissent un excellent taux de fréquentation. « On sent vraiment que les Doms ont acquis une aura particulière, que les gens viennent tout de suite en confiance, » analyse Thierry Hellin, comédien de *Tabula Rasa*.

Plus à l'est de la ville, l'Eldorado ne bénéficie pas encore

de cette réputation établie puisque c'est la première année

que l'Ancre et le Poche y tentent une aventure commune. Néanmoins, l'expérience y est aussi encourageante. Des spectacles comme *On the road...* Ade Rada font salle comble tandis que *La convivialité* d'Arnaud Hoedt et Jerome Piron vient de taper dans l'œil de Jean-Michel Ribes qui accueillera le spectacle pendant un mois dans son théâtre du Rond-Point à Paris. « Tous les directeurs de théâtres belges sont venus nous voir, nous confie Jean-Michel Vanden Eeyden. On sent qu'il y a une curiosité pour notre démarche de mutualisation d'un lieu sur Avignon, mais

de là à nous rejoindre pour l'année prochaine, on n'y est pas encore. » Aux Doms comme à l'Eldorado, la presse française a défilé - *Libération*, *Le Figaro*, *L'Humanité*, *le Canard Enchaîné* - preuve que les planches de notre plat pays n'ont pas de complexes à se faire. Bonne nouvelle même si on ne sait plus quel(le) ministre pourra s'en réjouir.

C.M.A.